

An duchenn c'hlas, la petite patrie de Sérusier

par Yann Le Meur

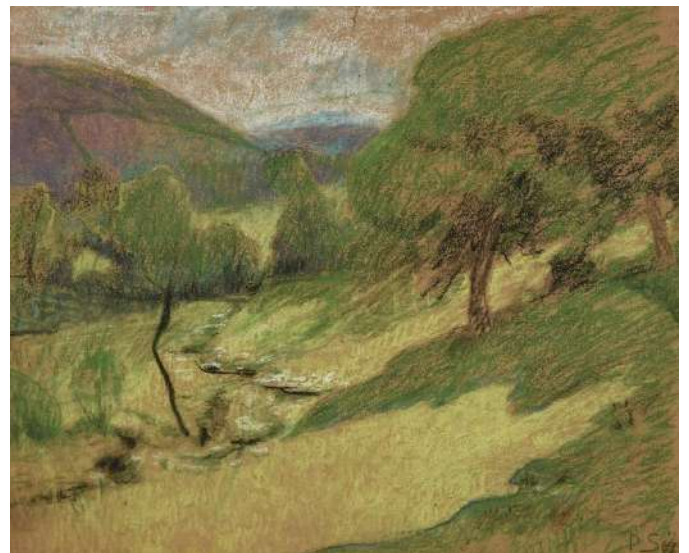
Paul Sérusier habitait, non à « *Duchenn glas* », mais à « *Duchenn c'hlas* », prononcé « *Duchenn 'laz* » par les Châteauneuviens. Dommage que l'on ait donné à ces deux jolis mots le sens abrupt et réducteur de « terre vert », que nous désignerons, conformément à l'aménité du lieu, par « **colline verdoyante** ». Des biais intuitifs ont contribué à fautivement écrire le nom breton du lieu où vivait Sérusier, ainsi qu'à appauvrir, dans la traduction française, la dimension poétique de l'appellation.

Tuchenn est un mot féminin ici employé pour parler d'une « colline », ce que constitue l'endroit surplombant la vallée du « petit ruisseau » - celui de Pierre Jacq, comme nous l'appelions. Cet homme était le patron d'une scierie dont les bâtiments se trouvaient dans le grand tournant qui, à l'entrée-est de Châteauneuf, réalisait la jonction entre ce que j'imagine être le « Chemin jaune » peint par Sérusier en 1893, année de ses premiers séjours durables à Châteauneuf, et la rue du quartier « *Duchenn c'hlas* ». Ce ruisseau, qui serpente en contrebas d'une colline verdoyante, c'est la Madeleine de Proust des vieux châteauneuviens se remémorant l'atmosphère de leurs promenades d'enfants, guidés par les jeunes filles en fleurs à qui des parents occupés confiaient leur précieuse marmaille.

En breton, la colline se dit, avec l'article « *an* » (la), *an duchenn* ('*n duchenn*). « Vert » se dit en breton « *glas* », ce mot voulant dire indifféremment bleu ou vert, quand il s'agit de la nature. Le mot « *tuchenn* » étant féminin, le « *g* » de l'adjectif « *glas* » qui suit mute grammaticalement en « *c'h* »*.

Bien après qu'eût été donné le nom de Paul Sérusier à la rue du quartier « *Duchenn c'hlas*, les gens y résidant disaient, ou disent encore, qu'ils étaient, ou sont, de « *Duchenn 'laz* ».

« **Le chemin jaune** » et « **Vallée de Châteauneuf au ruisseau** » (Photos Thierry-Lannon)



* La langue bretonne est grammaticalement riche d'une palette éblouissante et complexe de mutations logiques transformant le début d'un mot en fonction de certains éléments, dont celui du genre. Le nom commun « *tuchenn* » étant féminin, le « *t* » du début mute *t* en « *d* » après utilisation d'un article « *an* » (le/la). « *Tuchenn* » devient « *an duchenn* ». De même, toujours parce que « *tuchenn* » est féminin, l'adjectif suivant, s'il commence par un « *g* », verra ce « *g* » se transformer en « *c'h* », et « *glas* » devient donc « *c'hlas*, dont le « *c'h* » s'efface pour commodité phonétique. Puis, une fois élidée la voyelle de l'article qui de « *an* » passe à « *'n* » puis à quasi-rien, et remplacé à Châteauneuf le « *s* » de « *c'hlas* » par un « *z* », « *an duchenn c'hlas* » s'entend « *duchenn 'laz* ».

Extrait du chapitre « **Le prophète de Duchenn c'hlas** », dans « les Ironies du destin » (récit), Yann Le Meur*, éditions Coop Breizh, 2012.

Consacré à Paul Sérusier, le chapitre se conclut par ces mots :

« J'aurais voulu lui enseigner le breton. Il aurait pu aimer notre langue puisque, dit son ami Maurice Denis, « *la Bretagne était son lot. Il s'y sentait attaché par toutes les fibres de sa sensibilité* ».

Ça l'aurait chagriné, le nabi, qu'on remplaçât l'évocatrice appellation d'**an Duchenn c'hlas** par **Rue Paul Sérusier**. En breton, quand ils répondent à la nature, le vert et le bleu se confondent. *Glas* est indifféremment la couleur des mers et des forêts. Le vert que le pinceau de l'artiste étale sur la toile pour peindre une nature morte, c'est *gwer*, le vert de ce qui n'est pas vraiment naturel. Cette interpénétration paranormale des manières de voir les couleurs était faite pour plaire au Sérusier épris de philosophie. Que les guides touristiques escamotent la sauvagerie linguistique d'**an duchenn c'hlas** pour la civiliser en **Duchenn glas** aurait également attristé le logicien créateur d'un « cercle chromatique », d'inspiration mathématique. Dans notre langue bretonne, le **g** mute en **c'h** après un nom commun féminin singulier finissant par la lettre **n**. Et le **t** de *tuchenn* change en **d** après l'article puisque c'est féminin. Dans l'expression d'*an duchenn c'hlas*, la rugosité du renforcement vocal du deuxième terme s'oppose à la finesse de l'adoucissement du premier terme, l'accentuation globale de la phrase offrant une « détonalité », une étrange musicalité rimant en l'occurrence avec la beauté du lieu qu'il désigne.

An Duchenn c'hlas, c'est la colline verte, ou bleue, gris-bleue même, allez savoir, c'est dans cette lumineuse indéfinition que le nabi Paul Sérusier avait choisi de vivre. »

*Y. Le Meur, natif de Châteauneuf, est écrivain. On lui doit aussi, en coréalisation avec son fils Goulc'hen, le film « **Kalon Dardoup** » (in WebDoc www.dardoup.com), dans lequel se trouve animé le tableau original de Sérusier « Les foins ».

Couverture du livre illustrée par « **Le Talisman, l'Aven au Bois d'Amour**, de Paul Sérusier (1888)



Note : les reproductions photographiques des tableaux ici présentés ont été réalisées avec l'accord des propriétaires (collections particulières) avec l'aide du regretté Gilles Grannec. Hommage lui soit rendu.